Etranger Union Postale, 3 mois ... Fr. 9 50

RECLAMES — ANNONCES LEGALES ET JUDICIAIRES ANNONCES LEGALES ET JUDICIAIRES AVE DE SOCIETÉ, INC. ON TRAITE À PORPAIT ols et culyre, neura et d'occasion sion sionT

29 sugirazinie la Gare, 29 ge ... Fr. 0 25 page ... 0 50

LES ABONNEMENTS SONT RECUS Aux bureaux du Journal & dans tous les bureaux de poste. SToute lettre et tout envoi doivent être affranchis. she M BUREAUX

RÉPUBLICAIN

RÉDACTION | ADMINISTRATION | NICE - 27, AVENUE DE LA GARE, 27 - NICE

Toutes les communications doivent etre adressees au Directeur du Journal

LES ANNONCES SONT RECUES Aux bureaux du Journal & dans toutes les Agences de Publicité.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PETITE BOURSE DU BOULEVARD

8 % Français	88 89
Italien	
Ture	
Hongrois	
Egypte Unifiée	
Exterieur d'Espagne	72 31/32
Rio-Tinto	417 50
Tharsis	133 12
Panama	. 55 62
Banque Ottomane	560 62

Reporter du brav' Général

Nous autres, panyres provinciaux, qui ne svivons que de fort loin les agitations de la vie parisienne, nous n'étions pas cenendant, sans avoir entendu parler d'un reporter du Figaro, nomma Charles Chincholle; nous savions que cet important personnage avait à son actif, comme principal titre de gloire, celui de s'être fait l'historiographe des actes et des paroles du général Boulanger, et nous avions entendu dire qu'il s'y était pris de si étrange façon, que croyant défendre la Boulange, il avait contribué à la couvrir de ridicule sans s'en douter le moins du monde !

La lecture des quelques grands journaux qui vealent bien nous apporter un reflet des lumières de la capitale, nous avait également appris que M. Charles Chincholle fournissait un sujet de douce gatté à tous ses conferes de la presse parisienne, et que l'étrange littérature qui s'échappait de sa plume n'avait que de très lointains rapports avec le bon franças.

Voilà tous les renseignements que

de tres formans.

Voila tous les renseignements que nous avions sur le personnage; nous ignorions qu'en outre de caia, ce fut un reporter de mauvaise foi.

Nous saxons aujour l'hui à quoi nous le la dessus.

ignorions qu'en outre de ceia, ce fut un reporter de mauvaise foi.

Nons saxons aujour! hui à quoi nous en teoir là-dessus.

Nous avjons déjà remarqué avec étonnement qu'au banquet qui à été donné jeudi soir au Théatre-Municipal au Président de la République par la Municipalité de Nice, M. Chincholle était resté seul assis au moment on M. Carnot et la salle entière se levaient debout pour écouter la Marseillaise Nous navons pas besoin d'insister sur lemanque de savoir-vivre que dénote une manifestation d'aussi mauvais goût de la part d'un individu qui se trouvait la uniquement à titre d'invité!

M. Chincholle aurait peut-ètre préféré qu'on lui jouat En Reenant de la Reeue, il est malheureux qu'on n'ait pas songé à le consulter sur ses goûts musicaux.

Mais ceci n'a aucune importance, surtout de la part d'un reporter quelconque, si boulii d'importance et si pétri de prétentions fittil.

Ce qui est plus grave c'est que M. Chincholle envoyé par la Figaro pour

tentions fût-il.

Ce qui est plus grave c'est que M.

Chincholle, envoyé par le Figaro pour rendre compte du voyage de M. Carnot, a télégraphie à son journal un compte rendu qui est faux et qui est une insulte à la population niçoise.

Voici, en effet, ce que nous y trouvos.

De Villefranche à Nice, où le Président a fait son entrée en voiture, l'accueil a été assez chaleureux. Le service d'ordre avait été confié aux chasseurs, alpins dont le costome est assez pittoresque. Mals à Nice la réception a été beaucoup plus, froide, — accueil britannique, dit on autour de moi.

Et plus loin :

Bien ordinaire, le défilé des troupes sur la place Masséna.

la place Masséna.

On a bien lu, n'est-ce pas? Or, ce qu'il y a de plus révoltant dans ce jugement mensonger porté sur la froideur de la réception de la population nicoise et sur le défilé de nos vaillantes troupes, c'est que M. Chincholle n'a assisté ni à la première, ni au second! M. Chincholle, à qui la mer n'avait peut-être pas été très clémente, s'était arrêté, en débar-

JOURNAL

quant, à Monaco, et il n'est arrivéfà Nice qu'après la réception du Président de la flépablique et après le défilé!

Furieux qu'on n'ait pas attendu, pour commencer, l'arrivée de sa haute et importante personnalité, il a déversé sa mauvaise humeur dans les colonnes du Figaro ; et s'en est pris aux Niçois et à tarmée. On peut juger la valeur du personnage par ce procédé!

Heureusement pour nous et pour les troupes qui composent notre garnison que les sentiments personnels de M. Chincholle sont de bien peu de poids devant l'opinion publique, et que nous avons dans les paroles du Président de la Républica limeme, dans l'appréciation des ministres et des généraux qui l'accompagnaient et qui ont tous rendu hommage à l'entaousiasme patriotique de nos populations un éloge qui pous console de tous les mensonres et. tique de nos populations un éloge qui nous console de tous les mensonges et de toutes les calomnies.

Léon Garibaldi.

Lé Detit Niçois, jaloux des lauriers cueillis par le Phare des Littoral qui, avec la
plus insigne mauvaise foi et la plus impudente des audaces, a supprimé, le discours
du comte de Malausséna et a tronqué et
changé le discours du Président de la République, s'efforce d'aller plus loin encoro
dans sa campagne de diffamations et d'injures.

C'est ainsi qu'il affirmait hier, en première
page, que M. Raiberti avait annoncé à son
retour de Paris, qu'il avait obtenu le rubar
rouge pour l'honorable M. Jules Gilly; cette
assertion est une pure invention, jamais
M. Raiberti n'a tenu de pareils propos, et
nous avons à peine besoin de les démentir.
Ceci dit, nous reviendrons, puisque l'or
gane officiel de M. Borriglione a eu le toupet
d'en parler, sur la fameuse corbeille de
fleurs payée par l'ex-député de Sospel et
offerte au Président de la République, par
M. Félix Martin (?) au nom des cinq mille
quatre cents républicains nicois .

Cas 5.400 républicains nicois, ce son
bien entendu les déceures de M. Borriglione;
seulement, comme environ 3.000 d'entre
eux avaient été achétés à prix d'or an les
agents électoraux du Comité dit Républicarin,
et que les autres n'ont certainement pas
cossorit un sou pour cett fameuse corbeille,
il aurait été plus juste d'inscrire en lettres
colonnes de la comme de l'entre en lettre
celt été ains moins sophistiquée.

Nous n'insistons pas sur le caractère gro-

ett été ainsi moins sophistiquée.

Nous n'insistons pas sur le caractère grotesque de cette sorte de manifestation que le
blackboulé du 30 mars a voulu faire en
donnant à entendre que ses électuers étaient
les seuls républicains de la ville et que par
conséquent les autres — qui sont au nombre respectable de 6,000, s'il vous plait, —
étaient que de la vuigaire racaille I M.
Borrigione prend vraiment les gens pour
plus bêtes qu'ils ne sont. A qui donc prétend-il faire avaler des couleuvres d'un tel
calibrer A ses turcos peut-être!

M. Borrigione peut inscrire le prix de
cette corbeille sur la lisse, fort surchargée
hélas! de ses frais électoraux. Tout cela
c'est de la même monnaie; il ne lui en sera
pas tenu compte davantage.

Continuant ses sottes et vaines déclamations, le *Petit Niçois* prétend que la muni-cipalité n'avait pas réservé assez de places à la presse, au banquet du Théâtre-Municipal !

Or, sur les deux cents places dont on dis-posait en tout, la Municipalité en avait réservé vingt-cinq aux correspondants de journaux parisiens et huit à la presse locale

journaux parisiens et hiul à la presse locale et régionale; en tout : trente-trois, éxis-à-dire un sixième du total des places. Si on écoutait le Petit Nigois, on aurait du réserver les deux cents places uniquement pour MM. les journalistes, et ceux-ci, loin de savoir le moindre gré à la Manicipalité, auraitet encore trouvé à se plaindre. La vérité, c'est que la Municipalité a traité les reporters parisiens avec tous les égards voulus; qu'elle leur avait fait préparer de superbes logements dans les plus beaux hôtes de note ville, que pour la récompenser de ces prévenances quelques uns d'entre eux ne se sont même pas donné ra peine d'assister par eux-mêmes à la réception du Président et out envoy de Monte-Carlo des comptes rendus faits de chie qui se, ressentent de la mauvaise humeur que leur ont

Ainsi que nous l'avions annoné, le Cercle National. Républicain, sis place Garibaldi, official hierocchient sis place Garibaldi, official hierocchient sis place Garibaldi, official hierocchient significant de la mention de la manufacture de la mention de

sestorale comme on pourra en juger ci-dessous : Huttres du Cirque
Potage
Saumon de la Bevera
Filst de hout å la Bergère
Cotes d'agneau aux Gourdins
Asperges sauce Turcos
Canetons du Littoral
Salade au Polvre
Fromages
Glace du 30 Mars
Dessert de Réjouissance
Vin de la Gauda — Una Borde de Réjouissance
Moét et Chandon
Caté — Martèl

Win de la Gaude — Bordeaux — Champagne Moët et Chandon Café — Martel I — Moët et Chandon Café — Martel I — Moët et Chandon Café — Martel I — Moët et Chandon E — Moët et Chandon E — Moët et Café — Martel I — Moët et E — Moë

à l'union indissoluble de tous les bons Nicois et de tous les républicains. (Longs et chaleur-reux applaudissements.)

M. Frank Pliatte prend ensuite la parole et, dans une de ses allocutions vives et spirinelles qui lui sont familières, il constate le chemia qui a été parcouru à Nice dans la vole de la honne cause. Naguère la Mairie et la députation étaient à la merci d'un homme. A la tête de la Municipalité se trouve aujourd'unir un homme consciencieux et probe entre tous. Et l'on peut dire que tout le monde a été heureux de voir jeund dernier la main du comie de Miclausséna dans celle du Président de la République dont le non est para de la République dont le non est para de la République dont le non est para de la République de la Républiqu

nier, le Président de la République, a notamment été l'objet d'une sympathique ovation.

M. Flaminius Raiberti, répondant à M. Spinetta, qui l'avait vivement engagé à prendre en main, dès son arrivée à la Chambre, la défense des intèrêts de Nice trop longtemps sacrifiés, a déclaré qu'il n'avait pas de plus vii désir et de plus ferme volonté que de sonsacret à la prospétit de son pays. Mais le jeune député de Nice à fait remarque qu'etant einever très inexpérimenté, il avait besoin de beaucoup travuiller. En allant à la Chambre, sa première préoccupation sera de se mettre au courant des rounges parlementaires et d'étudier avec le plus grand soin les que de la contrait de la

Voyage de M. Carnot

La dernière journée en Corse La Traversée Le Président de la République à Nice

(Extrait du Journal Oppiciel) Paris, 24 avril 1890.

Le Président de la République et les ministres ont passé la Journe du 23 à Bastis.

Le main. Huit heures, ils on visité le main de ses camarines peut à M. Carnot, au nom de ses camarines contraits de blouvenue de la jeunesse core.

Le Président, s'adressant aux meitres et aux élères, a répondu en constant que la jeunesse ces, a répondu en constant que la jeunesse de Corse étatt élèvée dans les vrais sentiments de patriotisme.

A neuf heures, les réceptions officielles ont eu lieu au palais de justice. Répondant à M. Gaudin, maire de Bastia, M. Cornot a dit qu'en écoutant les allocutions qui loi ont été adressées au cours de son voyage et en voyant les manifestations qui l'ont accueilit, il se félicitait de constater un accord de sentiments qui ne serait pas une simple trève entre les partis, mais une paix définitive.

Après la réception, le Président et les ministres sont descendius sur le perron du palais de justice, d'où ils ont assisté au défilé des maires et des délégations municipales, venues drageau en ide et qui, en passant devant M. Carnot, ont crié : Vive la République vive ne France masée sur la place du Palais, s'est essociée à cette manifestation patriotique en l'honner du président les ministres ont visité les hospices; puis fly a en réception au théâtre. De l'à, ils se sont rendus, au milieu des applaudissements de le foule, sur la place Saint-Nicolas; les embar cations de l'esscadre les ont conduits à bord du Formitable. Le départ pour Villefranche a cu lieu à cinq heures.

Après l'embarquement du Président de la République et des ministres, l'escadre a appareille, à cinq heures vingt, pour Nice. Elle a pris la ligne de file et a evolué fiont en faissant route. Tout le long de la oction ville ranche a un leur à cinq heures, les contras siss répondaient par des projections électriques. Après luit heures, la nuit tombée et par une me l'éperement bouleuse, a en lieu un intéressant exercice : quatre torpilleurs et un contre torpilleur en ton moultagé dans la rade de Ville-franche. A neuf heures trent

(Suit le toast que nous avons publié in-extenso.)

A midi, is Président a quitté le bord d^u
Formidable, les euirassès de l'escadre ont
salué chacun de vingt et un coups de canon,
les équipages poussant à sept réprises le cri
de : Vive la République I Les forts de Villefranche ont également salué de cent un coups
de canon.

En débarquant sur le quai, le Président
était accompagné du ministre de la marine,
M. Barbey, et du ministre de la marine,
M. Barbey, et du ministre de l'instruction publique, M. Léon Bourgeois, avait
précédemment quitté le cortége présidentiel
pour se rendre directement à Paris. Le ministre des finances M. Houvier, était venn au
devant de M. Carnot.
Sur le quui de Villefranche, le Président a
été resqu par le marce, M. Pollonnais, entouré
du conseil municipal. Le préct des AlpésMaritimes, M. Henry, le général de N.v.von,
gouverneur militaire de Nice, les Sensteurs et
députés du département, les membres du
conseil général, le maire de Nice et les conselliers municipaux assistaient à la réception.

Le cortége a pris la routes de Nice et ses
rendu sur la place Masséna, où le Président
a passe une revue de la garnison, composée
en partie le troupes alpines. La filuence des
spectateurs du composée en partie le troupes alpines.

Le président et les ministres ont été entite, qui ont fait à M. Carnot une chaleureuse
(Vent) de les colétés, drapeaux et
léte, qui ont fait à M. Carnot une chaleureuse
cuttle continue de le secletés, drapeaux et
lette, qui ont fait à M. Carnot une chaleureuse
cuttle continue de lette de secletés, drapeaux et
lette, qui ont fait à M. Carnot une chaleureuse
continues de lette de secletés, drapeaux et
lette, qui ont fait à M. Carnot une chaleureuse
continues de lette de secletés, drapeaux et
et lette, qui ent fait à M. Carnot une chaleureuse

blique i » Après la revue des troupes, il y a eu un long délié de sociétés, drapeaux en tôte, qui ont fait à M. Carnot une chaleureuse ovation.

Le Président et les ministres ont été en suite conduits à la présente; M. Carnot y a reçui a visite de S. A. I. le grand-duc Nicolas. S. A. le prince royal de Suéde et S. A. le due de Sac de Verses visites ont été immédiatement rendues, au nom du Président de la République, par le ghoral Brugère, secrétaire la principauté de Monaco est van sainer le President au nom de son souversin.

La réception des corps étits uinsi que des autorités civiles et militaires a été très brillante. Les délégations municipales se sont présentes en grand nombre; de meme les délégations de diverses sociétés de la ville et du département, notamment des vociétés de secours mituels. Dans les nombreux discours prononcés, on a l'anisté sur le dévouement de tous à la patife française et à la République et du departement, polamment des vociétés de la région, spécialement à l'effet d'achever le resurs pour leurs patifoliques assurances, a dit que venant à Nice, les représentants du povernement de la République vétaient préciséement proposés de se rendre comple par eux-mêmes des vértiables beseins du pays dont ils se précequent à l'use le le l'engent de la République de l'enter par leurs patifoliques assurances, a dit que venant à Nice, les représentants du povernement de la République d'etient préciséement proposés de se rendre comple par eux-mêmes des vértiables beseins du pays dont ils se précequent à juste titre.

Au cours de la réception, de magnifiques corbeilles de fleurs ont été offeries à M. Carnot.

Dans l'après-midi, le Président et les misites ont visit l'es hôpitaux, le fort of le château; partout la foule s'empressait sur leur passage aux cris toujours répétés de s' Vive la France et à les République ! Vive Carnot.

Dans l'après-midi, le Président et l'es monast à la France et à les République ! la félicité M. Carnot de se mettre en rapport avec les populations sift de connaître leurs

félicité M. Carnot de se metre en rapport avec les populations afin de conneitre leura sentiments et leura besoins. Il a terminé ainsi :

« Nice, qui est et fermement attachée à la France et a ses institutions, vous est profondement reconnaissante de l'avoir comprise parmi les villes qui devaient avoir l'honneur de vous recevoir. Par les acclamations entenuissates qui vous ont accueilli, vous avez pu vous convainere que la population de Nice ne le céde à aucune autre quand il s'agit de manifester ses sentiments de respect, d'admiration et de devouement, pour celui qui personnide la France et la République. Et maintenant que vous avez pu apprédier justement cette population généreuse et patriotique dont les véritables sentiments ont été parfois suspecies, vous pourres afinations de l'establement de l'establement de l'establement de l'establement cette population avez trouvaux limites extrêmes de la Volta de la République française, le chef simé et honcré de la nation. »

Les Président a répondu en ces termes :

« Monsière le Maire,

Les paroles patriotiques et républicaines que vous venez de prononcer ont été préédes autjaurd hui par une démonstration si éclatante de la population de Nice, que je ne surrais tradure la profonde émotion dont le suis péctre.

Ces acolamations touchantes qui l'ont

sauras tradure la profonde emoste van suis pénére.

« Ces acclamations touchantes qui n'ont cessé de nois accompagner depuis que, descondant de l'escadre de la Méditerranée, nous avons touché le soi des Alpes-Martimes, ces manifestations sans cesse renouvelées dans les avenues de votre belle ville, si ben faite pour attirer à elle l'élite des étrangers, cette sympatine débordante qui va droit au cour, tout cela s'adressait à la fois au représentant